

SAINT PHILBERT EN MAUGES

Église Saint Philbert

Eglise en forme de croix latine, le porche surmonté d'un petit clocher d'ardoise.

Le Conseil municipal en demanda le classement par délibération du 26 sept. 1970, « considérant qu'elle présente au point de vue de l'histoire et de l'art, un intérêt incontestable, étant donné son ancienneté ».

A l'intérieur, le mur du chœur dans sa partie orientale porte les traces d'un bâtiment qui lui était accolé, probablement la sacristie. Au-dessus du pignon de ce bâtiment apparaît une très petite lucarne murée par des briques plates. Ces détails ainsi que la forme très arrondie du vitrail du chœur laissent croire qu'il s'agit d'influences romanes, XII^e siècles.

La nef serait plus récente. Le vitrail du midi et le portail d'entrée font songer au XIV^e siècle. Les pierres de granit rose qui forment les piliers extérieurs offrent un grand charme. Cet aspect ancien est complété par la présence d'anciennes pierres tombales, jadis dans l'église, servant aujourd'hui de marches pour accéder à la chapelle de St Joseph et sous le porche.

L'intérieur de l'église très souvent remanié offre moins d'intérêt. Il faut pourtant souligner la présence du rétable, installé au XVIII^e siècle par les soins du curé. Sa décoration florale, ses têtes d'enfants joufflus, les colonnes de marbre noir, les statues rustiques St Pierre et St Alexandre, témoins de l'art populaire, donnent un ensemble de réelle valeur artistique.



Historique

Les plus anciennes mentions de l'église apparaissent dans des chartes de 1052 et 1082. Jusqu'à la fin de l'ancien Régime, l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil percevait les revenus de la cure tels que la dîme et d'autres rentes. Le curé François Davy est élu maire et déporté deux ans plus tard en Espagne. La famille d'Anthenaise, seigneur de Saint Philbert, participe à la guerre de Vendée aux côtés de membres de la paroisse. En 1796, le curé déporté revient exercer son ministère dans la clandestinité. Officiellement rétabli dans ses fonctions en 1802, il officie jusqu'en 1814. En 1811, il demande des objets de culte de première nécessité, notamment un tabernacle "détruit par les ravages de la guerre".

Ici, les murs de l'église témoignent de nombreux remaniements, mais la structure initiale de l'édifice, une nef unique d'origine romane, a été conservée. Les demandes d'aide à la reconstruction adressées au préfet sont restées lettres mortes. En 1838, le curé écrit : " Je vois avec peine que mon église est beaucoup trop petite (...) la foule se presse autour du sanctuaire et trouble le recueillement (...) les quelques charrois que les métayers pourront faire gratuitement seront probablement la seule offrande qu'ils pourront apporter".



LES TROIS RETABLES

Dans le chœur, le retable du 18^e siècle où figure un tableau de la Sainte Famille est chargé de guirlandes de fleur, inspiré d'un original de l'école italienne du XVI^e siècle. Deux niches abritent la statue de saint Pierre portant les clefs du paradis et celle de saint Alexandre (pape de 105 à 115) représenté avec sa tiare. Le fronton (partie haute) est triangulaire et orné d'un angelot. La Vierge aux Cerises et une croix de procession (début XIX^e siècle).

Le fronton circulaire présente la statue de saint Philbert. Il porte le livre de la règle de saint Benoît ainsi qu'un bâton de pasteur.

Dans le transept, on observe deux retables du 19^e siècle, d'architectures différentes.

RETABLE A NICHE CHAPELLE SAINT JOSEPH

Le retable à niche de la chapelle Saint-Joseph arbore un style classique. Il se caractérise par un fronton triangulaire élargi de deux ailerons et l'emploi d'un matériau noble (marbre couleurs mêlées crème, rose, pêche et vert d'eau, veiné de rouge).



RETABLE A NICHE CHAPELLE NOTRE-DAME

Plus récent, date de la fin du 19^{ème} siècle.

Il est de style néogothique et expose les statues de l'Immaculée Conception et saint Jean-Baptiste.

Le vitrail

Dans la chapelle Saint-Joseph (transept sud), un vitrail au monogramme de la Vierge Marie témoigne de l'ancienne configuration des bâtiments de l'église.

Il représente le presbytère et l'église reliés par une construction basse. Ce passage couvert entre les deux

édifices, a été supprimé dans les années 1970.

Le tableau

Le tableau du retable date du 18^e siècle. Il figure la sainte famille composée de Joseph, Marie et Jésus. L'expression des parents est grave. On reconnaît les tenues vestimentaires traditionnellement attribuées à ces saints personnages. La Vierge porte une robe rouge et un manteau bleu, saint Joseph, une tunique brune. Le restaurateur du tableau a observé la présence d'un repeint de pudeur. Ce linge posé sur le bassin de l'Enfant semble avoir été rajouté peu de temps après



l'exécution de tableau. Cette représentation ne correspond à aucun épisode de l'enfance du Christ. Elle a connu la faveur des peintres pendant la Réforme de l'Eglise qui s'est déroulée entre la fin du 16^e siècle. Cette époque a préféré les représentations de Jésus enfant à celles du Christ mort, plus courantes au Moyen Âge. Cette œuvre de dévotion, figure sur le retable, est particulièrement destinée à l'édification des familles.



SAINT PHILBERT

Né en Gascogne vers 616, Saint Philbert fonde plusieurs abbayes au 7^{ème} siècle. Ses établissements les plus prestigieux sont Jumièges en Normandie, Saint-Philbert-de-Grand-Lieu et Noirmoutier en Poitou où il meurt vers 685. Au 9^{ème} siècle, pour échapper aux invasions normandes, ses reliques sont transportées de Noirmoutier à Tournus en Bourgogne. Leur translation développe son culte de place en place. Saint Philbert est représenté avec le capuchon des moines et la crosse abbatiale comme ici, sur le vitrail de la nef et la statue du retable.



Comme la plupart des édifices de l'Ancien Régime, l'église de Saint-Philbert est construite avec des matériaux locaux que sont le schiste et le granit. Le granit rose est la pierre de parement utilisée dans les contreforts, les chaînes d'angle et les ouvertures. Il a servi à composer, au 13^e siècle, la fenêtre nord de la nef et au 18^e siècle, la baie sud du chœur.

La partie la plus ancienne de l'édifice est le chœur. L'épais mortier, les pierres de différente nature (ocres et rouges) et les quelques rangées de gros moellons nécessaires à l'assise et à la régularité du mur, nous le font

observer.

Au 19^e siècle, les deux chapelles du transept sont construites, on choisit des briques pour l'encadrement des ouvertures.

Le Porche

A l'entrée l'église est abritée par un auvent. Dessous, les banquettes aménagées et la pierre réservée aux crieurs publics rappellent l'importance du "porche aux lecturés".

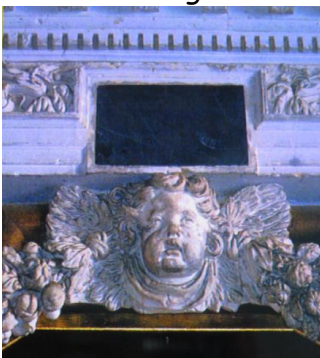
A l'annonce d'une sonnerie de cloche ou d'un roulement de tambour, les paroissiens s'y rassemblaient. Lieu d'information, on venait y entendre les règlements de justice, écouter la lecture des décrets, des ordonnances, consulter les affiches et prendre des nouvelles de l'Etat.



Le 8 mars 1789, le seigneur de La Chaussaire convoqua l'assemblée électorale pour les états généraux. Dans certaines communes, les gardes champêtres ont officié à la sortie de la messe, jusque dans les années 1970, pour publier les convocations municipales.

Les retables

Le Concile de Trente (1545-1563) organisé par l'Eglise catholique et romaine va édicter des règlements que les évêques vont s'efforcer d'appliquer dans leur diocèse aux 17^e et 18^e siècles. Il s'agit de raffermir l'éducation et les pratiques religieuses des fidèles. Les lieux de culte vont être réaménagés et bénéficier d'un art ostentatoire dont l'élément le plus spectaculaire est le retable.



Il est paré d'une profusion d'angelots, de guirlandes, de dorures, de motifs. Le luxe et la majesté de ce décor rendent gloire à Dieu et forcent le respect des fidèles. Ce décor contraste d'autant plus les églises rurales, qu'il est plaqué sur des murs blanchis à la chaux.

Ce traitement des murs sert à assainir et à rendre décents les lieux. Il est aussi voulu par le clergé pour concentrer l'attention des fidèles vers l'autel. C'est devant le somptueux retable que l'on célèbre le mystère de l'Eucharistie, transformation du pain et du vin en chair et en sang du Christ.